

Ce sont les femmes qui le cultivent, car toutes ont appris à l'orphelinat à travailler la terre. L'eau des norias permet de faire venir presque toutes les plantes potagères de France, et nous allons profiter de l'hiver pour border les allées de grenadiers, d'orangers, de bananiers, de figuiers, et des autres arbres fruitiers d'Afrique, les premiers probablement qu'on aura vus dans ces quartiers depuis des siècles.

Les Sœurs de la Mission d'Afrique dirigent ces travaux, pendant que les hommes se répandent dans les champs pour y suivre les leurs.

Avec leur costume blanc, le voile blanc qui couvre leur tête comme celui des femmes arabes, leur grande croix rouge sur la poitrine, courbées sur la terre qu'elles cultivent en priant, elles semblent l'apparition d'un autre âge et font penser aux vierges qui peuplaient, il y a quatorze siècles, les solitudes africaines.

Mais bientôt les soins du ménage réclament les femmes. Il faut que le mari, en rentrant, trouve prêt son repas frugal. Elles rentrent dans leurs demeures où l'ordre et la propreté tiennent lieu d'ornement. Des soins plus doux et plus graves encore tout ensemble occupent déjà la plupart de celles qui sont mariées depuis deux ou trois années. Aujourd'hui elles sont devenues mères. C'est déjà une seconde génération, qui profitera des bienfaits de la charité et apprendra à la bénir. Celle-là n'aura jamais été que chrétienne et Française. L'Œuvre alors sera complète, elle marchera seule sous les regards de Dieu.

Mais pendant que tous les habitants du village travaillent au dehors, les trois Pères Missionnaires font l'école à quelques pauvres enfants recueillis par eux, ou soignent les malades qui arrivent de toutes parts. C'est là, en effet, auprès des indigènes, leur principal ministère. Une des maisons du village, placée en dehors des autres, est destinée à secourir ces pauvres infirmes. Une pharmacie y est installée. La bonté simple et patiente surtout des Missionnaires, et disons-le aussi, la gratuité des remèdes, y attire des Arabes de montagnes environnantes. On en porte même, de fort loin, en croupe, sur des mulets ou sur des chevaux. Ils entrent, et on les soigne. A certains jours où ils sont plus nombreux, les Pères les rangent en ordre au dehors, et s'agenouillant devant eux sur la terre nue, ils pansent leurs plaies.